



LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

Guernica! Ville martyre

Cette ville historique située dans le paysage le plus merveilleux de Vizcaya, Guernica et son arbre millénaire, qui porte le nom de la ville. C'est sous ce chêne vénéré où jadis les "Juntas" venaient prêter serment d'observer les lois et coutumes de Guernica, et Iparraguirre fit une chanson, "Guernica Arbola", que les basques considèrent comme le chant propre de leur patrie.

Aujourd'hui, que reste-il de cette ville historique et magnifique?

Voici ce qu'en dit la presse internationale?

Du "M. Post":

"Assassinats en masse par les avions allemands.

Cette ville d'aucun point militaire, fut sauvagement bombardée, et sa population, cherchant à fuir, fut mitraillée."

"D. Express":

"Nous avons toujours conseillé la neutralité des esprits, mais il y a des choses qui dépassent la limite.

Les allemands ont ajouté un nouveau mot à son sanguinaire vocabulaire: *Guernica*."

"N. Chronicle":

"Le bombardement de Guernica dépasse les horreurs de l'Italie en Abyssinie."

FRANCE

Du "Petit Parisien":

"Les avions allemands au service de Franco, ont dépassé les bornes de la barbarie établis à Badajoz et Málaga. Il faut remercier la politique de non-intervention."

"Le Peuple":

"On ne dira pas que cette boucherie a déshonoré ses auteurs —il y a beau temps que c'est fait!— mais quelle déshonore ceux qui ne prennent leur parti et qui ne trouveront d'ailleurs pas un mot pour

regretter le crime immonde. Quand aux autres, à tous ceux dont la politique imbécile a permis cette monstruosité après tant d'autres, on leur demande s'ils ont encore une conscience et où ils la mettent!"

(Suite 2ème page)



Le Général Miaja après son inspection, le 1er Mai.

Ayuntamiento de Madrid

1^{er} Mai d'union

Le peuple espagnol, en lutte pour son indépendance, a commémoré le Premier Mai. Il l'a fait entre deux victoires sur ses ennemis: le bateau pirate "España", coulé, et la prise du Sanctuaire de la Virgen de la Cabeza.

Ce bateau mené par les vandales, commandé par des allemands, qui arraisonnait tous les bateaux en route pour l'Espagne républicaine qu'il savait incapables de lui répondre.

Ce pirate git par le fond. Quel soupir de soulagement pour le peuple de la côte républicaine. Ce peuple qu'il voulait affamer, en arrêtant ou canonnant tous bateaux marchands, qui nous amenaient des vivres. Il ne faut pas nous arrêter à ce succès de notre glorieuse aviation, car d'autres pirates vont surgir.

Deuxième victoire. Le Sanctuaire de la Virgen de la Cabeza, ce repaire de fascistes, qui s'y étaient installés en maîtres de l'heure, maltraitant et torturant de pauvres gens, obligeant des jeunes de 14 et 15 ans à prendre un fusil pour tirer sur le peuple républicain, à tirer sur leurs frères.

D'après sa position, ils croyaient le Sanctuaire imprenable. Mais ils ne comptaient pas, les "barbares" sur la volonté de vaincre, le courage admirable, de nos vaillants combattants.

Ces victoires sont, si on considère notre héroïque peuple, le point de départ pour de nouveaux triomphes, encore plus importants et définitifs, sur le chemin de la libération de l'Espagne, des traîtres et des étrangers.

Dans la voie de l'unité populaire, le Premier Mai 1937 a constitué un important jalon.

NOUVELLES D'ESPAGNE ET DU MONDE

Informations de nos fronts

GUADALAJARA. — Dans un habile coup de main, nos patrouilles font plusieurs prisonniers dont deux officiers.

Durant la matinée, intense fusillade sur le Pont des Français. Nos troupes repoussent l'ennemi qui laisse sur le terrain de nombreux tués et blessés.

Dans les autres Fronts de ce secteur, canonnade et fusillade qui empêchent l'ennemi de se préparer à l'attaque.

Notre aviation bombarde Si-guenza et détruit la gare, faisant sauter un dépôt d'essence et un de munitions placés près de cette station.

Durant la nuit dernière, 20 soldats se sont évadés du camp factieux et sont passés dans nos lignes.

NORD-EUZKADI. — Sur tous les Fronts de Guipúzcoa, les troupes loyales infligent à l'ennemi défaite sur défaite.

Notre artillerie a ouvert le feu canonnant sans arrêt les positions ennemies. Les fascistes devant cette pluie de fer, durent abandonner leurs positions, et nos fantassins se lancèrent aussitôt à l'attaque, prenant plusieurs positions importantes.

SANTANDER. — Renouveau leur offensive de la veille, nos troupes après un léger combat, occupent tout le village de Espinosa de Bricia. Deux compagnies de gardes civiles ne sont plus que des cadavres. Nos soldats ont fait plus de 60 prisonniers et pris une quantité de fusils, 3 fusils-mitrailleurs, 2 mitrailleuses, dont une antiaérienne, plusieurs caisses de munitions et des vivres en quantité.

L'artillerie républicaine, dans son tir précis, oblige les factieux à déloger le village Cilleruelo de Bricia.

ASTURIES. — A Oviedo, grand combat entre l'artillerie; les nôtres démolissent l'édifice des Adoratrices, et positions ennemies de ce secteur.

Plusieurs soldats factieux se sont constitués prisonniers.

GIJON. — Vers minuit l'ennemi commence à canonner et mitriller sur nos secteurs de les Adoratrices et Iresno, les forces loyales

repliquent aussitôt. Nos batteries tirent sur les positions et les pièces ennemies pendant que nos fantassins foncent à l'attaque, à la grenade. Après une heure et demie de combat le calme se rétablit.

Dans le secteur de Colloto-Lugones, l'ennemi tire une vingtaine de coups de canon de 15,5, sans toucher nos lignes.

BILBAO. — Un avion ennemi obligé d'atterrir par nos mitrailleuses.

Cet avion volant au dessus de nos lignes fut obligé d'atterrir dans nos lignes, près du Mont Urrumendi. Les factieux firent des efforts désespérés pour reprendre cet appareil, mais notre artillerie, par un feu intense, les obligea à se retirer.

Nos troupes occupent la position cote 266, près de Zugasceto, après une opération bien menée. Cette position a une grande importance stratégique.

SUD. — L'ennemi tente une attaque sur le front d'Almería, qui fut repoussée, sans grand combat, par nos troupes.

Dans les autres fronts de ce secteur sans nouvelles importantes.

Armée de l'Air

CATALOGNE. — Nos avions dans la nuit dernière, bombardent les positions et concentrations ennemies, situées à Saragosse. Une bombe détruisit le pont qui reliait Saragosse à Zuera. Ce bombardement fit de fortes pertes aux factieux.

Nouvelles internationales

ETATS UNIS

LAKEHUEST. — Le dirigeable "Hindenburg" complètement détruit. 61 hommes d'équipage et 39 passagers brûlés vifs.

Lorsque se produisit l'incendie, le Zeppelin était à 25 mètres du sol, prêt à s'amarrer.

Selon un témoin, l'accident se produisit au moment où les ouvriers amarraient l'aéronef. Une énorme flamme jaillit du dirigeable, et l'enveloppe. En peu de temps, le mastodonte, fut la proie des flammes. Des centaines de personnes accourus durent fuir, par la chaleur dégagée de ce formidable brasier.

Plusieurs ouvriers chargés, de l'amarrer furent tués ou grièvement brûlés.

Le "Hindenburg", fierté des allemands, n'est plus qu'un amas de cendre et de fer tordu.

Cette catastrophe prouve, quoi qu'en disent les allemands, que leur matériel n'est pas à l'abri des accidents.

WASHINGTON. — Quatre députés ont envoyé à M. Hull, secrétaire d'Etat, lui demandant que la loi de neutralité soit appliquée aussi à l'Allemagne et l'Italie, pays qui font une guerre ouverte au Gouvernement légitime espagnol.

Ils déclarent que ces deux pays fascistes font preuves de barbarie sans précédents, et sollicitent que le secrétaire reconnaisse officielle-

ment ce que le monde sait déjà. (Neutralité, nous en avons des preuves; neutralité pour la victime et non les agresseurs.)

LONDRES. — La Chambre des Communes a interpellé le Gouvernement Britannique sur la destruction de Guernica, par les avions allemands et sur les responsabilités qui peuvent dériver de ce fait. Plusieurs députés ont demandé de créer une commission internationale indépendante d'investigation.

ROME. — En Italia les arrestations en masses continuent par la campagne qui se déroule dans tout le pays en faveur de l'Espagne républicaine. A Gènes les murs sont chaque jour couverts d'inscriptions de "A bas le fascisme", "Vive l'Espagne républicaine".

A Milan il y a eu dernièrement cent arrestations, parmi les avocats, ingénieurs et étudiants. Ils ont été arrêtés sous l'inculpation de vouloir aider l'Espagne républicaine.

Guernica ! Ville martyre

(Suite de la 1^{ère} page.)

"L'Ordre":

"Pour peu que les mercenaires allemands et italiens s'en mêlent encore quelques semaines, il n'y aura bientôt plus en Espagne personne d'aussi hai que la trinité Franco-Mola-Queipo de Llano. Les massacres de Guernica, cette boucherie froidement préparée, froidement exécutée, d'une ville sans défense, sans valeur militaire, écoeure, et davantage encore, indigne, qu'un millier de femmes et d'enfants gisent dans les rues de la petite cité (où Ferdinand et Isabelle jurèrent jadis de respecter les libertés basques) ne peut guère avancer les affaires des nationalistes, mais risque de compromettre gravement les efforts de médiation qui se tentent actuellement. Et de toute façon les haines provoquées par une aussi abominable, une aussi gratuite tuerie, interdira à jamais aux espagnols restés, dans les deux camps, humains toute possibilité de se soumettre sincèrement à un Mola, à un Franco, à un Llano. Le temps est passé où l'on pouvait encore asseoir une dictature sur les cadavres de milliers d'innocents."

Télégramme de notre camarade Nicoletti

Emu télégramme souhaits, conférence tous commissaires interbrigades te remercie fraternellement et te prie transmettre mes salutations chers camarades Regler, Renaud, Barthel, Sanchez, Stern, Pieplu, Klaus, Chalaut, Matuszak tous heroiques volontaires liberté espere reprendre bientôt mon poste combat, parmi inoubliables camarades.

NICOLETTI

*

Nous savons que notre camarade Nicoletti fut gravement malade, une infection dentaire l'immobilisa assez longtemps. Nous sommes heureux que notre cher camarade est au mieux, et c'est avec satisfaction et un vif plaisir pour tous de le retrouver bientôt parmi nous.

A propos des événements du 5 mai

Les hommes du front ont appris avec stupeur et colère les événements du 5 Mai à Barcelone.

Ils ne veulent pas que, tandis qu'ils réalisent, sur les champs de bataille l'unité de combat contre le fascisme de sombres aventuriers, agents de la 5^e Colonne, puissent, sous le couvert d'idéologies qu'ils salissent, semer la division et provoquer des troubles sanglants dans les villes de l'arrière.

Les soldats du Front Populaire espagnol sont confiants dans l'énergie du Gouvernement pour écraser définitivement sous sa poigne énergique les provocateurs masqués.

Une lettre de la municipalité ouvrière de Montreuil

Chers camarades:

Au nom de la Municipalité ouvrière et Communiste de Montreuil, de tous les Communistes de Montreuil, de tous les amis du Front Populaire à Montreuil, de la population laborieuse de notre grande Ville ouvrière, j'adresse mon salut le plus fraternel à tous les combattants de la liberté, qui écrivent une des plus belles pages de l'histoire humaine.

SALUT! au vaillant peuple Espagnol, qui, de plus en plus profondément uni sous le signe du Front Populaire, défend en même temps que sa Liberté, notre propre Liberté.

SALUT! à notre grand camarade André Marty et à tous les militants ouvriers du mouvement international, qui, à ses côtés, aident et conseillent le vaillant peuple espagnol en lutte contre le fascisme oppresseur.

SALUT! et gloire aux vaillants défenseurs de Madrid, au général Miaja, dont le nom est désormais aimé et respecté par des millions de travailleurs, comme étant l'exemple d'une grande figure, droite et honnête, en face des traitres à leur pays, à la solde du fascisme international, Franco, Mola et leurs complices.

Chers camarades, c'est une grande joie pour nous de savoir que de Montreuil des dizaines de travailleurs, Socialistes, Communistes, sans parti, luttent de la façon la plus héroïque dans les rangs de la Colonne Internationale, aux côtés des combattants de l'Espagne républicaine.

Notre grande Cité ouvrière est plus particulièrement fière d'avoir compris, dès de premier jour, les causes et l'origine du drame sanglant qui désole présentement un des plus beaux pays du monde. Montreuil s'est donné, dès le mois de juillet 1936, à la cause du peuple espagnol, tant par ses enfants accourus comme volontaires dans les rangs de l'Armée Républicaine que par l'aide morale et matérielle apportée sur tous les terrains.

Nous sommes plus particulièrement heureux de savoir que nombreux sont nos amis Montreuillois qui ont acquis, au cours de cette lutte, des responsabilités élevées dans l'organisation de la défense du peuple espagnol, tel le camarade DUMONT, et de nombreux autres.

C'est aussi une grande joie de lire quotidiennement les communiqués victorieux de la lutte des défenseurs de la liberté. Nous avons de plus en plus, la certitude, nous qui sommes loin du champ de bataille, que désormais le fascisme ne triomphera pas, et qu'il sera rapidement écrasé, ce qui serait déjà un fait acquis si l'aide certaine aux généraux rebelles n'avait bénéficié de grandes complicités sous le couvert de non-intervention.

Le "NO PASARAN" des héroïques défenseurs de Madrid sonne le glas certain de toutes les espérances du fascisme international; il sonne le glas de ce fascisme qui rêvait, après les asservissements du peuple français et l'écrasement de l'Union Soviétique.

Vaillants combattants Républicains, votre victoire si chèrement acquise au prix du sang des dizaines de milliers des meilleurs d'entre vous cimentera, de la façon la plus indestructible, en même temps que votre union. L'union du peuple français et celle de l'ensemble des peuples voulant assurer la grande Paix humaine, pour une humanité meilleure.

FERNAND SOUPÉ
Maire de Montreuil.



El Arbol de Guernica y la Casa de las Juntas, símbolos de las Libertades vascas.

Ayuntamiento de Madrid

A propos des permissions

Un certain nombre de camarades internationaux ont manifesté le désir d'obtenir une permission pour se rendre quelques jours dans leur pays d'origine. Il est hélas actuellement impossible de leur donner satisfaction. Le Gouvernement républicain espagnol n'accorde pas la permission de quitter le territoire espagnol.

Il faut que chacun comprenne les raisons de ce refus. Sans doute on conçoit aisément que des travailleurs qui courageusement ont quitté leur emploi, leur famille, leurs amis, depuis six mois pour venir combattre en Espagne et ont jusqu'ici échappé à la mitraille fasciste éprouvent le besoin de retourner quelques jours pour embrasser leurs vieux, leur femme, leurs petits. Mais nos camarades ont-ils réfléchi qu'avec le fameux "régime du contrôle" s'ils quittent l'Espagne ils ne pourraient y revenir.

Il suffit que nos camarades sachent cela pour qu'ils abandonnent leur cher désir de partir, car aucun des volontaires de la Liberté digne du nom glorieux ne veut abandonner la lutte au moment même où la victoire est là, toute proche.

D'autre part, chacun comprend facilement qu'un pays en guerre prenne la précaution élémentaire de réduire au minimum les mouvements à ses frontières, sinon le

fascisme, ennemi perfide, saurait en profiter pour nous nuire.

Mais patience, camarades, nous retournerons bientôt chez nous, non pas pour une brève permission, mais définitivement pour fêter dans notre propre pays la victoire de l'antifascisme à laquelle nous avons le mérite historique d'y avoir contribué.

Et, précisément le fait d'avoir tenu jusqu'au bout sans permission possible pendant des mois ne sera pas le moindre trait d'héroïsme et d'abnégation des glorieux combattants internationaux.

La gloire de nos Brigades Internationales ne sera même pas ternie par le départ de quelques "jaunes" qui se laissent racoler par les agents des Consulats pour le rapatriement et bavent ensuite pour le compte du fascisme contre leurs camarades qu'ils ont abandonnés sur le front devant la mitraille d'Hitler, de Franco et de Mussolini. Dans les plus ardentes grèves, ils se trouvent ainsi des inconscients qu'on appelle des "jaunes" qui abandonnent le combat contre le patron affameur.

Mais la classe ouvrière les juge et les méprise.

Il faut tenir. Que messieurs les fascistes ne se fassent aucune illusion. Les combattants internationaux tiendront jusqu'à la victoire.

J. B.

Lettre de nos Amis de France

Le Service Sanitaire des Brigades Internationales à Madrid a écrit il y a quelques semaines, par l'entremise du camarade LACROIX, membre du Parti Communiste de La Rochelle, une lettre au Comité Rochelais de Femmes, lui demandant d'envoyer des friandises à nos blessés. La secrétaire de ce Comité nous a écrit une charmante lettre qui suit:

Chère camarade,

Notre camarade Lacroix m'a remis votre lettre.

Je vous remercie bien vivement de ne pas avoir douté de la solidarité des femmes françaises. J'ai lu votre lettre au Comité Rochelais des Femmes dont je suis la secrétaire au foyer de l'Union des filles de France.

Votre appel a été entendu et toutes nos camarades ont donné spontanément leur obole pour que nous puissions envoyer à vos blessés, à nos blessés, dirai-je, les cigarettes, chocolat, etc, qui leur montreront que nous pensons à eux. Bientôt vous recevrez un premier paquet.

Mais j'ai voulu donner plus d'ampleur encore à votre appel, et comme je suis secrétaire pour tout notre Département de la Charente

Inférieure, des Comités des Femmes et de l'autres de faire un effort pour qu'elles collectent quelques unes de ces douceurs.

Je pense donc que c'est plusieurs colis que nous vous enverrons et nous en sommes très heureuses.

Peut-être serez-vous contente aussi de savoir que notre Comité de Femmes s'occupe tout spécialement des petits enfants espagnols qui se trouvent en France. Nous ramassons pour eux, vêtements, jouets, argent qui permettra de les faire vivre et de leur faire oublier l'horreur de la guerre qui se déroule dans votre beau pays, que je connais un peu.

Peut-être aussi, serez-vous contente de savoir que notre Comité Rochelais est contre le blocus appliqué à votre pays?

Je voudrais vous dire toute l'indignation que nous ressentons contre les fascistes internationaux, toute la haine que nous leur vouons.

Vous voudrez bien transmettre à tous nos camarades blessés de la Brigade Internationale, et espagnols notre admiration pour leur beau sacrifice pour la Liberté. Nous savons que c'est la paix mondiale qu'ils défendent et nous avons confiance en eux sûrs que nous sommes, que la République espagnole aura la victoire.

Peut-être, pourriez-vous nous envoyer des photos sur la guerre?

Je serai toujours heureuse de vous lire. Ne craignez pas de faire appel à nous.

Recevez chère camarade; l'assurance de mon affectueuse sympathie.

MARGUERITE FAURET



A l'occasion du 1er Mai, décoration de la façade de El Hogar de los Voluntarios.

Ayuntamiento de Madrid

1^{er} mai 1937: Jalon vers l'union populaire mondiale

(Discours prononcé à la T. S. F le 1er mai par le commissaire J. Barthel)

HONNEUR

A NOS GRANDS DISPARUS

Quelques noms parmi
tant d'autres.

KOCHANEK
SANCHEZ
BOCCHI
KARL
MAZGAJ
NEGRANI
FRANÇOIS
ANCA SANCHEZ
GOLDSTEIN
ESTARNINI
GARRIGOU
FERRARI
FREDO
ROMERO
LONIS
LEANDRO
LIPOVSAK
BICOCCHI
IVAN
SILVERI
BRULET
CARLONI
SCHAEFER
BENIGNO
WROCLAWSKI
NADAL
PALKA
BOVE
JACEHIA
DUMONT
WOEMHNER
OTTO
BRUGERE
RUDOLF
SCHUSTER
LOPEZ
MILAN ZORIC
ALEJANDRO
MOSIEUKO
JANER
MARCELINO
HANS BEIMLER
BELLOTTI
FRANÇOIS
BENEDITA
BARISONE
WILLI WILLE
JOSE
LEON
GIORDANO
VERANI
JOSE GARCIA
VOLKMANN
JULIO
SEIBEL
DE ROSA
IVAN
GUIDO PICELLI
SANCHEZ
SERGIO
ZAJFERT

Le Premier Mai, journée internationale du travail, prend cette année un caractère particulièrement solennel et vivant.

Partout jusque dans les tranchées aux côtés du cher emblème tricolore de la République espagnole flotte le drapeau rouge, rouge du sang des ouvriers de tous les pays.

En ce jour nos cœurs sont meurtris par la mort des meilleurs fils de tous les peuples tombés ensemble pour une même cause sur le même champ de bataille: le champ de bataille de la liberté.

En ce jour, comme nous, dans le monde entier, les travailleurs évoquent avec douleur mais avec fierté le souvenir de nos héros disparus. Nos drapeaux s'inclinent devant leur grande mémoire.

Ils s'inclinent pour se relever plus haut, plus éclatant et emmener derrière eux les travailleurs unis pour le combat et la victoire sur le fascisme.

Ainsi, en ce Premier Mai nous sommes unis internationalement dans l'évocation des mêmes héros, dans la même douleur, dans le même serment de les venger et dans la même volonté de vaincre la barbarie renaissante.

Dans les pays fascistes les cœurs des ouvriers se gonflent de douleur et de haine contre le fascisme mais les yeux de ces opprimés se portent vers ce coin de terre où nous nous battons et où leurs oppresseurs essuient des coups qui les ébranlent. Et l'espoir renaît dans leur cœur, une nouvelle ardeur les anime pour reconquérir leur liberté.

En U. R. S. S. au contraire, les travailleurs, libérés, fêtent de façon grandiose leur victoire sur les oppresseurs et par leur Armée Rouge ils expriment aux forces de guerre leur volonté de défendre la paix.

Et vous citoyens et camarades de France, à qui je m'adresse en particulier, vous placez aussi en ce jour du 1^{er} Mai dans vos mots d'ordre l'aide à la République espagnole.

Ainsi partout dans le monde les travailleurs ont un désir commun aider à l'Espagne républicaine à se défendre et à se sauver.

Mais il faut, pour que cette volonté soit efficace, que toutes les forces internationales ouvrières soient rassemblées et agissent de concert.

Quand on y songe, quand on sait

cobien de sang coute au monde le maintien de la division des forces et quel risque cette division fait courir à la paix, on s'étonne amèrement que l'unité d'action internationale puisse être encore longtemps retardée.

Cependant nous, volontaires de la liberté qui combattons en Espagne, nous avons fait cette démonstration que cette unité est réalisable et nécessaire.

Espagnols, Français, Italiens, Américains, hommes de tous pays, socialistes, anarchistes, communistes, libéraux, athées et chrétiens, hier frères ennemis, aujourd'hui frères de combat, nous sommes dans les mêmes tranchées contre un ennemi commun.

Le sang de nos héros de toutes nations et de toutes les tendances a scellé notre union.

Tous nous combattons pour que triomphe bientôt le Front Populaire.

Puisse cet exemple servir au monde entier.

Internationaux engagés volontaires dans l'armée espagnole nous sommes dévoués corps et âmes à la République espagnole que nous aimons et que nous servons. Nous saluons en ce jour du travail ses chefs, le président Azaña et Largo Caballero qui oeuvrent si ardemment à la victoire sur le fascisme envahisseur et à l'amélioration du sort des travailleurs espagnols.

C'est grâce aux premiers actes d'unité d'action populaire internationale que l'héroïsme du peuple espagnol a pu faire face victorieusement à l'agression fasciste.

Que ne s'arrête pas la solidarité internationale mais qu'elle grandisse pour en finir bientôt avec l'horrible cauchemar qu'a provoqué Franco.

En ce 1^{er} Mai après Guadalajara un grand espoir est né d'une victoire prochaine.

La bête est touchée.

Dans ses derniers sursauts elle donne encore des coups mortels.

Madrid est encore bombardé. Les balles dum-dum éclatent encore dans les chairs de nos camarades. Il faut donner le coup de grâce au monstre fasciste. Aidez-nous. Que ce 1^{er} Mai 1937 étape vers la victoire soit une étape décisive vers l'unité mondiale du travail pour la liberté et pour la paix des peuples.



Nos Camarades présentent les armes devant la dépouille mortelle de notre Camarade LUIS ANICI GARCIA.

Ayuntamiento de Madrid

UN PETIT PEU D'HUMOUR

Les dernières informations reçues d'Allemagne indiquent que l'industrie de ce pays souffre d'une grande disette de fer.

En conséquence, la ration de beurre de chaque Allemand a été réduite à un obus par an et par famille.

OH! ALORS!



—Etes-vous sourd ou aveugle?

—Presque, je suis de la commission de contrôle.



Projet de médaille pour les «volontaires» italiens en Espagne.

Si Mussolini n'a pas envoyé l'équipe sélectionnée d'Italie matcher contre la France, cela proviendrait un peu de sa victoire sur le Guadalajara...

On dit également qu'il est d'autant plus regrettable que les Italiens sont excellents pour la course à pied.

On a annoncé qu'un complot contre le général Franco avait été fomenté au Maroc espagnol.

Quelques doutes subsistaient encore, cependant, à ce sujet. Mais on est certain à présent de l'exactitude de cette information. Le général Queipo de Llano, en effet, a formellement démenti la nouvelle.

DAME!



—A ce moment-là, je débordais votre aile gauche et j'investissais Cordoue. Et vous qu'est-ce que vous faites?

—Moi? Je demande de quoi écrire et je publie un démenti!

UNE VUE DU CAMP FASCISTE A PEINE ANTICIPEE...



Deyo Jacobs's 22

Ayuntamiento de Madrid
DIANA, Artes Gráficas.—Larra, 6, Madrid.

Echos de porcheries...

RADIO-SEVILLE

Ce jour de la semaine dernière, à Radio-Rebelles, le général Queipo de Llano était en trop mauvais état pour s'expliquer devant le micro.

Alors, un remplaçant à la voix de bronze prit la parole, en français, pour chanter les louanges de l'illustrissime. Et il n'y alla pas, comme on peut le penser, avec le dos de la cuiller:

—Français, il faut vous rallier aux conquêtes du général Franco. Jamais, sous le ciel étoilé, plus beau capitaine n'a mené ses troupes à la victoire. Franco, c'est Jules César!

Pas moins.

Même au G. Q. G. hispano-italo-hitlérien on s'est doucement marré. Et de demander à l'hyperbolique intérimaire:

—Pourquoi, pendant que tu y étais, ne pas parler de Napoléon?

Alors, l'Espagnol, en crachant par terre:

—Napoléon? Ça va. Déjà, j'ai dû parler de Jules César, car Franco me l'a demandé. Mais un Italien ("sic") de plus, non, merci!

SIMPLE RAPPEL

Le hasard fait tomber sous nos yeux un vieux article de M. Léon Bailby.

Non pas celui où, en pleine victoire de la Marne, il déclarait qu'il n'y avait pas encore eu de bataille rangée entre les armées française et allemande...

...Ni celui où, en 1918, il prévoyait la chute prochaine du gouvernement bolchevick.

Non. Le texte dont il s'agit date du 13 novembre 1936, et il est extrait du "Jour". Le voici:

"Rien à faire pourtant contre cette vérité évidente: Madrid n'en sera pas moins pris avant peu. Et ce sera le signal de la victoire finale des nationaux."

Le 13 novembre... Il y a plus de cinq mois.